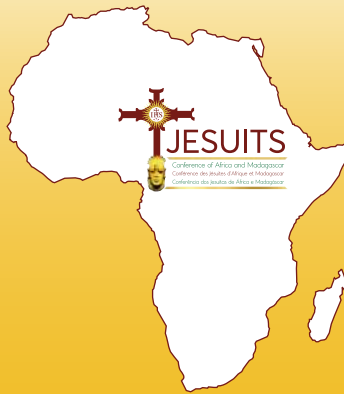




BILAN ANNUEL 2025



Table DES MATIÈRES

DU PRÉSIDENT	03	JÉSUITES AFRICAINS DANS LES SCIENCES (AJIS)	33
LETTRE DE L'EDITRICE	04	Mobiliser la science et l'Intelligence artificielle pour un avenir juste	
LES SUPÉRIEURS MAJEURS Mission universelle : les Supérieurs majeurs jésuites	05	PROTECTION Repenser la protection comme un impératif évangélique	37
EXERCICES SPIRITUELS Une flamme d'espérance en Afrique Éclairer le chemin Trouver notre voix	08	Vie d'Évangile au bord du lac : protection, dignité et espérance	
RÉSEAU AFRICAIN JÉSUIE DE LUTTE CONTRE LE SIDA (AJAN) Réaffirmer le soutien communautaire face à la rupture globale du financement de la lutte contre le VIH/Sida	15	FORMATION Trouver Dieu en toutes choses : parcours pastoral au Kenya Collaboration interconférence : Régences transfrontalières Trouver la joie dans le service : la vie apostolique jésuite au Tchad	42
RÉSEAU JÉSUIE POUR LA JUSTICE ET L'ÉCOLOGIE EN AFRIQUE (JENA) Ministères sociaux : renforcer notre mission commune RDC : le coût humain de votre technologie Des sécheresses aux cyclones : la vulnérabilité climatique de Madagascar	18	PROVINCE RWANDA-BURUNDI Mission et maturité : devenir une Province jésuite	49
ASSOCIATION JÉSUIE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET DE BASE EN AFRIQUE ET À MADAGASCAR (JASBEAM) Une seule mission, de multiples voix : un nouveau chapitre « Avoir la foi, éduquer, mettre en réseau » : JASBEAM 2025	28	INITIATIVE AFRICAINE DE SYNODALITÉ (ASI) Théologie synodale africaine : Un grand arbre n'est fort que par ses racines AFRICAMA HOUSE Finances Notre personnel	52 54



DU PRÉSIDENT

Père José Minaku Lukoli, SJ

La promesse du Seigneur de sa présence constante et de son renouveau inspire nos cœurs, éveille notre vision et nous appelle à avancer avec courage et foi. L'année 2025 restera dans les mémoires comme une année de vents nouveaux et de nouveaux départs pour la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar, une année marquée par le désir ardent du Père Général, Arturo Sosa, SJ, de voir la Conférence se doter d'un plan apostolique intégral.

Cependant, le véritable renouveau ne se réduit jamais à des structures ou à des processus. Il est spirituel, apostolique et communautaire. Il nous invite à envisager un avenir commun audacieux, enraciné dans les réalités d'aujourd'hui et porteur d'espérance ; une vision qui fortifie nos communautés, oriente nos actions et élargit notre mission vers de plus vastes horizons.

Nous vivons un temps de grâce où la profondeur, la patience et l'authenticité doivent primer sur la précipitation. C'est un temps pour nourrir une communion vivante et une collaboration effective, en dépassant les frontières provinciales et en accueillant tous nos compagnons de mission.

À travers cet effort partagé, un projet apostolique dynamique porté par tous peut prendre racine, renforçant ainsi l'unité et la vitalité de notre communauté apostolique.

Nous exprimons notre profonde gratitude à toute l'équipe d'Africama, ainsi qu'à nos bienfaiteurs et partenaires, dont la générosité, l'esprit de collaboration et la disponibilité au sacrifice illuminent cette mission. Leur engagement indéfectible, leurs efforts constants et leur enthousiasme joyeux sont pour nous tous une source d'inspiration.

Que le Seigneur, qui fait toutes choses nouvelles, ravive en nous le zèle apostolique, affermisse notre espérance et guide nos pas sur les chemins lumineux de sa mission.

Père José Minaku, SJ
Président de la JCAM

Lettre de

L'EDITRICE

Anastasia Makunu, Chargée Communication



Cher Lecteur, chère lectrice,

C'est avec joie et une profonde espérance que nous vous présentons la Revue annuelle 2025 de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM). L'année écoulée a été marquée par des empreintes historiques, un discernement courageux et un engagement indéfectible envers notre mission.

Nous célébrons l'érection officielle de la Province Rwanda-Burundi, un « bébé devenu adulte », fruit de décennies de mission, de résilience et de service au cœur des réalités complexes. Par ailleurs, dans un monde confronté à l'injustice climatique, aux crises de financement et aux bouleversements technologiques, notre réponse a été de puiser plus profondément dans nos racines ignatiennes. Des rives de l'Amazonie lors de la COP30 aux bords du lac Victoria, notre mission demeure enracinée dans une foi qui œuvre pour la justice : se tenir avec et pour les plus vulnérables. Les réflexions de nos scientifiques nous rappellent que la quête du savoir, de la physique quantique à l'IA, doit toujours être mise au service d'un avenir juste pour tous, que ce soit à travers des piluliers électroniques améliorant l'observance des traitements contre le VIH ou par la détection précoce des maladies des cultures menaçant la sécurité alimentaire. Les Exercices spirituels, source même de notre identité,

04 | **LETTRE DE L'EDITRICE** | JCAM 2025 Bilan Annuel

trouvent aujourd'hui une expression nouvelle et dynamique sur le sol africain : des salles de classe de nos écoles JASBEAM aux ministères sociaux d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique australe, des couloirs hospitaliers au Tchad aux aumôneries pénitentiaires de Nairobi, le thème d'une foi qui œuvre pour la justice et la collaboration résonne avec force.

Comme l'a demandé le P. José Minaku, SJ, notre Président : « Sommes-nous prêts ? » Prêts pour la solidarité plus profonde qu'exige notre mission universelle ? Cette revue montre que la réponse est un oui retentissant. Nous sommes prêts à partager non seulement nos ressources, mais aussi nos personnes, nos dons et nos responsabilités, marchant ensemble comme un seul corps dans le Christ.

Nous vous exprimons notre plus profonde gratitude, à vous, nos partenaires, donateurs et compagnons de route. Votre soutien rend la mission possible. En parcourant ces récits d'espérance, de résilience et de transformation, puissiez-vous être inspirés à poursuivre ce chemin avec nous.

Merci de cheminer avec nous.

Anastasia Makunu

Chargée Communication

Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM)

JÉSUITES

LES SUPÉRIEURS MAJEURS





Mission **UNIVERSELLE**

les Supérieurs majeurs jésuites

P. José Minaku, SJ, Président du JCAM

En octobre 2025, Rome est devenue le centre de gravité de la Compagnie de Jésus au niveau mondial, alors que les Supérieurs majeurs du monde entier s'y sont réunis pour l'un des moments de discernement communautaire les plus significatifs de l'histoire récente des jésuites. Cette rencontre, organisée seulement pour la troisième fois depuis que la 34^e Congrégation générale a appelé à des consultations régulières à l'échelle mondiale, a rassemblé ceux qui sont chargés d'orienter la direction spirituelle, pastorale et apostolique des Provinces et des Régions jésuites. Pour la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM), ces journées ont revêtu une importance particulière : elles ont mis en lumière le rôle croissant de l'Afrique au sein de la Compagnie universelle, renforcé la collaboration entre les continents et approfondi la réflexion régionale à travers la propre assemblée plénière biennale du JCAM tenue immédiatement après.

Le rassemblement mondial, officiellement organisé du 17 au 27 octobre à la Curie jésuite à Rome, a débuté dans le

silence. La retraite animée par le Père Général Arturo Sosa a invité les participants à relire *Le Récit du pèlerin* - l'autobiographie de saint Ignace afin de redécouvrir et de se reconnecter aux racines spirituelles d'Ignace et de ses premiers compagnons, source originelle de leur identité. Ce commencement contemplatif a posé le cadre spirituel des jours qui ont suivi. La retraite s'est prolongée par un pèlerinage symbolique vers la Porte Sainte à Rome, faisant écho au cheminement de saint Ignace et des premiers compagnons, de Venise jusqu'au cœur de l'Église. Plus de cent jésuites ont marché en procession priante jusqu'à la basilique Saint-Pierre, franchissant la Porte Sainte comme un geste jubilaire de « renouveau, de réconciliation et de réengagement dans la mission », évoquant ainsi le parcours des premiers jésuites qui se sont placés au cœur de l'Église.

Afin de renforcer la collaboration entre les Conférences, un moment historique de cette rencontre à Rome a également été la tenue, en présentiel, d'une réunion conjointe entre le JCAM et la Conférence des Provinciaux



Le père José Minaku, SJ, rencontre le pape Léon XIV lors de l'audience du pape avec les supérieurs majeurs

jesuites d'Europe (JCEP), première rencontre complète de ce type après des années d'échanges virtuels. Le regretté Père Kolvenbach avait institué la Commissio Mixta précisément pour favoriser une collaboration plus étroite entre les deux Conférences, reconnaissant leurs liens historiques solides. Depuis 2008, la Commissio Mixta constitue la plateforme de coopération entre les deux Conférences ; cette rencontre en a renouvelé et approfondi cet engagement. Bien que l'Afrique et l'Europe collaborent de longue date à travers la Commissio Mixta, ces retrouvailles ont insufflé une nouvelle vitalité à un partenariat façonné par l'histoire mais désormais orienté vers un avenir commun.

Le Président du JCAM, le P. José Minaku, SJ, a introduit les échanges par une question pertinente : Sommes-nous prêts ? Prêts aux mutations démographiques au sein de la Compagnie ? Prêts à une solidarité plus profonde ? Prêts à partager non seulement des ressources, mais aussi des personnes, des dons et des responsabilités pour la mission universelle ? « La mission qui nous est confiée aujourd'hui », a-t-il insisté, « est trop vaste pour qu'une seule Province ou Conférence puisse l'assumer seule. La solidarité dans la Compagnie doit aller au-delà des échanges financiers ou

de personnel ; elle doit inclure le partage des dons, des personnes et des ressources au service de la mission universelle de la Compagnie de Jésus. » Le Président de la JCEP, le P. Dalibor Renić, SJ, a rappelé des décennies de partenariat et a invité les deux Conférences à imaginer de nouvelles formes de collaboration à la hauteur des défis apostoliques actuels. Les participants ont appelé à des échanges plus équilibrés entre le Nord et le Sud, à un renforcement des relations personnelles et à un élargissement de la Commissio Mixta afin de structurer la coopération future. La rencontre s'est conclue dans un esprit renouvelé d'unité et d'objectif partagé.

À la suite de cette rencontre mondiale, la JCAM a tenu sa 70^e assemblée plénière biannuelle à Rome, réunissant les Provinciaux des sept Provinces d'Afrique et de Madagascar. Leurs discussions, auxquelles ont pris part le Père Général, ses Assistants régionaux et le Président du JCAM, ont porté sur la manière de traduire les grandes orientations mondiales de la mission, de collaboration, de soin de la création, de formation et de gouvernance en stratégies concrètes pour le continent africain. Le Père Général a invité les Provinciaux à exprimer leurs rêves à long terme pour l'Afrique et Madagascar, ce qui a conduit à la mise en place d'un comité spécial chargé d'élaborer cette vision.



JÉSUITES

EXERCICES SPIRITUELS





Une flamme **d'espérance** en Afrique

P. Joseph Mboya Oburu, SJ — Province d'Afrique de l'Est (AOR)

Le thème du chant du Jubilé évoque une flamme d'espérance, image puissante qui traduit ce que les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola sont devenus aujourd'hui pour l'Afrique. Cette flamme a brillé d'un éclat particulier à Nairobi, du 6 au 10 juillet 2025, lorsque le Centre jésuite de spiritualité Mwangaza a accueilli le Symposium international sur les Exercices spirituels dans le contexte africain.

Mwangaza, mot swahili qui signifie lumière, connaissance ou sagesse, représente symboliquement la flamme des Exercices spirituels, qui, depuis des siècles, ne cesse d'en allumer d'autres. Il s'agissait d'une rencontre historique, la première du genre sur le continent africain. Le Symposium a rassemblé des chercheurs et des praticiens issus de paroisses, de centres de retraite, d'établissements scolaires, de mouvements ignatians religieux et laïcs, ainsi que du monde numérique.

Pendant trois jours, les participants ont pris part à des échanges portant sur les dimensions intellectuelles, culturelles, pastorales et pratiques des Exercices spirituels dans une perspective africaine. L'un d'eux s'est interrogé : « Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps pour une telle rencontre ? J'espère que nous n'aurons pas à patienter encore vingt ans ou davantage avant la prochaine. » À la clôture, un consensus unanime s'est dégagé : le moment est venu de repenser, de réimaginer et de se réapproprier les Exercices spirituels sur le sol africain.

Ce qui a particulièrement marqué les esprits fut la qualité des interventions des principaux conférenciers lors des sessions matinales. Celles-ci ont permis d'élargir notre compréhension de la finalité des Exercices spirituels dans le contexte africain, ainsi que de leur immense potentiel de transformation, de réconciliation et de guérison.

Les sessions de l'après-midi, organisées en petits groupes, ont offert aux participants l'occasion d'explorer et de discuter des méthodes concrètes pour donner les Exercices spirituels, afin d'en recueillir davantage de fruits. Il est également apparu avec force qu'il est nécessaire de former et d'équiper un plus grand nombre de personnes à leur accompagnement : jeunes, laïcs, jésuites en formation, ainsi que d'autres religieux et religieuses. Ces ateliers ont permis de mieux connaître les initiatives déjà en cours, d'identifier les besoins et d'imaginer des approches créatives pour rejoindre les publics visés.

Des partages particulièrement intéressants ont porté, par exemple, sur la proposition des Exercices spirituels à des groupes en ligne, malgré le défi que constitue le manque de jésuites et d'accompagnateurs formés pour répondre à la demande croissante. Les communications présentées lors du Symposium feront l'objet d'une publication sous forme d'ouvrage au début de l'année 2026.

Cette soif spirituelle et intellectuelle de collaboration autour des Exercices, au service de la mission, a conduit à la décision d'organiser le prochain symposium en 2027. Le thème proposé, issu de l'avis de la majorité, est : «

Accueillir et vulgariser les Exercices spirituels en Afrique ». Selon les paroles du P. Agbonkhanmeghe E. Orobator, SJ, « l'objectif n'est pas d'africaniser les Exercices spirituels, mais plutôt de discerner où et comment ils parlent déjà aux langues africaines et guérissent les cœurs africains ».

Le thème du prochain Symposium invite à une réflexion plus approfondie sur l'impact déjà réel des Exercices dans le contexte africain. Il cherchera à répondre à la question de savoir comment les inculturer et les rendre plus accessibles dans la formation des jésuites, dans l'accompagnement des jeunes, ainsi qu'auprès des familles africaines et des plus pauvres.

En prélude à ce prochain Symposium, plusieurs webinaires de suivi ont été programmés, dans le but d'impliquer le plus grand nombre possible d'acteurs clés, tout en favorisant la mise en réseau de personnes engagées dans des ministères similaires, tels que les accompagnateurs de retraites, les aumôniers, les curés, les laïcs et les familles. Ces webinaires porteront sur des domaines apostoliques spécifiques et sur la manière dont ceux-ci sont façonnés par les Exercices spirituels dans une perspective africaine.





Sur la photo : Dr Annemarie Paulin-Campbell

Éclairer **le chemin**

Dr Annemarie Paulin-Campbell — Approfondir la pratique ignatienne

Bien qu'une conférence sur l'accompagnement spirituel en Afrique se soit tenue en Afrique du Sud il y a une douzaine d'années, celle-ci revêtait un caractère historique en tant que première rencontre réunissant toutes les Provinces africaines, avec un accent spécifique sur les Exercices spirituels.

Il existe peu de recherches académiques sur les Exercices spirituels en Afrique. Bien qu'un travail ignatien inspirant de terrain se développe à travers l'Institut jésuite d'Afrique du Sud, le Centre Zaidi au Kenya et de nombreuses maisons de retraite, il est urgent de réfléchir aux pratiques et de partager les apprentissages à l'échelle du continent. La conférence a offert un espace rare et indispensable où le travail des retraites résidentielles, l'action ignatienne, la recherche académique et l'Institut historique jésuite d'Afrique ont pu se rencontrer, échanger et identifier des axes de croissance.



Les Exercices doivent être étudiés à partir de la réalité complexe, riche et diverse de l'Afrique. J'ai également été frappée par la nécessité de créer des ponts entre la recherche académique et la pratique de l'accompagnement des Exercices. L'Afrique, avec sa population jeune et dynamique, présente des opportunités et des défis uniques. Comment proposer les Exercices spirituels de manière à rejoindre les jeunes ? Comment les femmes africaines vivent-elles et donnent-elles les Exercices en honorant l'expérience incarnée, la narration et l'imagination ? Le symposium a mis en lumière le fait que la pandémie mondiale a ouvert des possibilités créatives en ligne pour les retraites et la formation, qui pourraient être davantage explorées. Nous avons aussi réfléchi à la manière d'accompagner spirituellement les personnes dans des contextes où les croyances liées à la sorcellerie font partie de l'expérience psychologique et culturelle.

Les délégués ont exprimé un vif désir de continuer à se rencontrer, à partager et à développer une compréhension solide de ce que signifie vivre et donner les Exercices en Afrique. Nous avons reconnu la nécessité de nous engager en profondeur avec les sources ignatiennes originales de notre propre point de vue et de rendre les Exercices accessibles à un plus grand nombre de personnes. Cela inclut la création de ressources pour animer les Exercices en s'appuyant sur des récits et des images africains, ainsi que la traduction du texte des Exercices dans plus de langues locales. Le symposium a également souligné l'importance de renforcer l'engagement académique, notamment en partageant ce qui se fait en Afrique avec la communauté ignatienne mondiale et en œuvrant à la création d'une Revue africaine de spiritualité ignatienne.

Il reste beaucoup à faire. Le symposium a été un grand cadeau, un point de départ à partir duquel nous entrevoyons le long chemin à parcourir, ainsi que les compagnons prêts à l'emprunter ensemble.





Sur la photo : Mme Catherine Waiyaki

Trouver notre voix

Mme Catherine Waiyaki — Communauté de Vie Chrétienne (CVX)

Il est difficile de décrire mon expérience du symposium car elle a été très riche. Je vais simplement rester sur ce qui m'a le plus touchée, tout en gardant avec gratitude tout ce qui continue à s'agiter silencieusement en moi.

L'Afrique est souvent oubliée. Mais cette fois, elle a été vue et entendue, sa voix, ses histoires et sa foi accueillies dans le dialogue avec les Exercices spirituels. Le symposium a exploré comment les Exercices pourraient prendre vie plus facilement et de manière plus significative sur le sol africain, non pas comme un trésor emprunté, mais comme une expérience qui s'exprime dans nos propres symboles, rythmes et manières de voir Dieu.

Le père James Hanvey, SJ, dans sa réflexion finale « Quo Vadis : où vas-tu ? - Le don des Exercices spirituels pour l'avenir d'une Église et de cultures africaines », a dit quelque chose qui reste gravé dans mon cœur : si l'Église doit avoir un avenir, elle doit avoir un avenir en Afrique. Pour moi, cela signifiait que les Exercices devaient être interprétés à nouveau dans nos langues et nos expériences, afin que nous puissions rencontrer Dieu avec tout notre être, avec nos yeux et nos oreilles, notre passé troublé et notre présent plein d'espoir, nos corps et nos histoires, récits et symboles.

L'intervention de Mme Puleng Matsaneng sur « Former les jeunes dans les Exercices spirituels » m'a rappelé que les jeunes ont besoin de cette rencontre et l'attendent. Les Exercices peuvent les aider à nommer leurs blessures et leurs joies, leurs rêves et leurs espoirs, et à découvrir l'amour de Dieu comme quelque chose de réel et de personnel.



Sur la photo : Mme Puleng Matsaneng

Mme Edel Ebale, dans « La spiritualité ignatienne et la culture et les traditions africaines », s'est appuyée sur la vie de sa grand-mère et de sa mère pour montrer comment de nombreux Africains vivent déjà l'esprit ignatien à travers le discernement, le service et la résilience, même sans le nommer ou le savoir. Cela m'a rendue encore plus convaincue que les Exercices ont un grand potentiel pour la famille africaine, comme j'ai essayé de l'exprimer dans ma propre présentation, « Les Exercices spirituels et la famille africaine ».

P. Festo Mkenda, SJ, nous a rappelé que les Exercices ne peuvent véritablement prendre racine que s'ils s'expriment dans les langues et les métaphores qui portent nos significations les plus profondes. Ses réflexions, ainsi que celles du discours d'ouverture d'Agbonkhianmeghe E. Orobator SJ et la réflexion de José García de Castro sur « Puiser l'inspiration aux sources », ont montré que le travail qui nous attend est un appel à traduire l'expérience de Dieu au cœur de la vie africaine, afin que nos cultures et nos symboles puissent révéler à nouveau le visage de Dieu.

Lorsque la Sœur Anne Arabome, SSS, a parlé des « Exercices spirituels et la femme africaine », c'était comme si elle donnait voix à mon propre désir que les femmes puissent trouver dans les Exercices les outils pour une véritable liberté et une intimité avec Dieu, au-delà des interprétations patriarcales. Son intervention était à la fois une affirmation et une invitation : à nous voir dans le miroir du regard de Dieu, non à travers des lentilles empruntées, mais dans notre propre lumière.

En observant la diversité des participants lors du symposium, les conversations vibrantes, les questions que le temps ne pouvait contenir, j'ai senti quelque chose de vivant. Le sensus fidelium semblait chuchoter, « Nous sommes là. Nous sommes prêts. » Il y avait une urgence silencieuse, un sentiment que ce travail de rattachement des Exercices en Afrique a commencé et ne peut que s'approfondir. Le feu est allumé ; il ne reste qu'à l'entretenir.

Puissions-nous continuer à marcher ensemble, en discernant et en écoutant, permettant aux Exercices spirituels de trouver une place dans chaque cœur et chaque foyer en Afrique afin que Dieu puisse être davantage connu et aimé dans notre pays.



Réseau Jesuite Africain contre le SIDA

AJAN
African Jesuit AIDS Network

**Jesuit Ministry for Health
and Youth development**

**"Linked for good and well-being.
Promoting Protection of Care and
Protection of a just world"**

AJAN

RÉSEAU AFRICAINE JÉSUISTE DE LUTTE CONTRE LE SIDA



L'engagement **d' AJAN envers les communautés**

africaines face à la rupture du financement de la lutte contre le VIH/Sida

Dennis Owuoche — Chargé de communication et de recherche d'AJAN

Des jésuites et des collaborateurs venus de toute l'Afrique se sont réunis à Nairobi pour l'Assemblée générale 2025 du Réseau africain jésuite de lutte contre le Sida (AJAN), réaffirmant leur mission de soutenir les communautés touchées par le VIH/Sida dans un contexte de crise croissante du financement et de défis persistants en matière de santé publique. Cette assemblée de cinq jours a rassemblé des directeurs, des bénéficiaires et des partenaires autour du thème « Unis pour la vie et le bien-être : façonner notre mission commune en Afrique ».

L'Assemblée générale d'AJAN intervient à un moment critique. La rupture de financements du gouvernement américain et l'effondrement des programmes de l'USAID ont laissé des manquements dans la prévention du VIH, le traitement et l'accompagnement communautaire. Ces réductions ont aggravé les difficultés des familles déjà confrontées à la stigmatisation, à un accès limité aux traitements antirétroviraux, à la précarité économique et aux vulnérabilités sociales qui augmentent le risque d'infection. Parallèlement, les nouvelles infections au VIH restent élevées dans de nombreux pays africains, en particulier chez les jeunes, créant ainsi un besoin urgent de réponses innovantes et locales.

L'Afrique continue de supporter la plus lourde charge mondiale du VIH, avec environ 26,3 millions de personnes vivant avec le virus et de nouvelles infections chaque année. Les adolescents, les jeunes femmes et les populations marginalisées restent touchés de manière disproportionnée. Selon le rapport de l'ONUSIDA, rien qu'en 2024, plus de 210 000 jeunes âgés de 15 à 24 ans ont contracté le VIH, la grande majorité (environ 95 %) étant des adolescentes et de jeunes femmes, presque toutes en Afrique subsaharienne. Le même rapport indique qu'en 2024, environ 9,2 millions de personnes vivant

avec le VIH dans le monde n'avaient pas accès à un traitement antirétroviral, la majorité se trouvant en Afrique subsaharienne (qui représente environ les deux tiers de la charge mondiale du VIH). À l'échelle mondiale, 630 000 décès liés au sida ont été recensés en 2024, dont 61 % (environ 385 000) en Afrique subsaharienne.

À l'ouverture de l'Assemblée, le Père José Minaku, SJ, Président de la Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM), a invité les participants à être porteurs d'espérance. S'appuyant sur l'Évangile selon Saint Luc 8,16-18, il a déclaré : « Il nous est confié de maintenir la lumière allumée et de la transmettre à la génération suivante. Cette lumière ne nous appartient pas, elle appartient à Dieu. » Le Père Minaku a souligné que la force d'AJAN ne réside pas dans des stratégies parfaites, mais dans le discernement de l'Esprit de Dieu et dans une réponse courageuse aux besoins évolutifs des communautés africaines.

Le Père Ismael Matambura, SJ, Directeur d'AJAN, a mis en lumière les racines ignatiennes du réseau, notant que l'engagement des jésuites dans la lutte contre le VIH/Sida va au-delà du simple service, il vise un impact transformateur et durable au sein des communautés. Il a reconnu les défis liés au financement, tout en réaffirmant la détermination du réseau à continuer d'accompagner les personnes les plus touchées, à promouvoir le bien-être et à défendre la justice ainsi que la dignité humaine.

Le programme de l'Assemblée a combiné réflexion, renforcement des capacités et planification stratégique. Les directeurs d'AJAN ont participé à des sessions sur le leadership, l'engagement des jeunes, l'innovation, l'entrepreneuriat et la mobilisation des ressources, afin de s'assurer que les centres de terrain répondent efficacement malgré la diminution de l'appui extérieur. Des ateliers de planification stratégique ont permis d'affiner la vision et la mission d'AJAN et d'identifier quatre piliers stratégiques : la santé et la réponse au VIH ; la formation des jeunes et l'autonomisation économique ; la mobilisation des ressources, la durabilité et le networking ; ainsi que le plaidoyer, la recherche et

l'identité jésuite. Ces piliers visent à renforcer l'approche holistique du réseau en matière de soins, de prévention et de soutien social.

Lors de l'Assemblée, Monica Apiyo, participante au programme jeunesse AHAPPY d'AJAN, a partagé un témoignage profondément émouvant, ancrant les discussions dans la réalité vécue. Née avec le VIH, Monica a parlé avec courage de son enfance avec le virus et de la manière dont elle a appris à faire face à la stigmatisation, à l'incertitude et aux pressions auxquelles sont confrontés les jeunes vivant avec le VIH. Diplômée du lycée Saint Aloysius Gonzaga et bénéficiaire du soutien d'AJAN, elle a expliqué comment le programme AHAPPY l'a aidée à découvrir sa force intérieure, à assumer son identité et à choisir de vivre chaque jour avec un but. Elle a présenté son expérience non comme une limitation, mais comme « un témoignage d'espérance ». Son histoire a rappelé avec force les visages humains derrière les statistiques : des enfants et des jeunes dont la résilience et la dignité sont nourries par l'accompagnement d'AJAN. Dans un contexte de hausse des infections au VIH et de diminution des financements, la voix de Monica a souligné l'urgence et l'impact de la mission d'AJAN au sein des communautés africaines.





JENA

RÉSEAU JÉSUISTE POUR LA JUSTICE ET L'ÉCOLOGIE EN AFRIQUE



MINISTÈRES SOCIAUX *renforcer notre* **MISSION COMMUNE**

P. Rampe Hlobo, SJ — JENA, Directeur

En 2025, le Réseau jésuite pour la justice et l'écologie en Afrique (JENA) a parcouru l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique australe et Madagascar avec un engagement renouvelé. À travers des assemblées sur la justice sociale, des journées sociales provinciales et des moments de profonde solidarité, l'année a révélé un réseau plus connecté, davantage ancré dans les réalités locales et plus déterminé à promouvoir la justice, de la paix et de la protection de la création.

Dans des contextes divers, ces rencontres avaient un point commun : le renforcement de l'apostolat social jésuite par la collaboration, le discernement et l'accompagnement. Ensemble, elles reflétaient un mouvement continental qui prenait une forme plus claire au sein de la mission de la Compagnie de Jésus en Afrique et à Madagascar.

Afrique de l'Ouest : façonner une vision sociale commune

Cet élan était évident en Afrique de l'Ouest, où la Province jésuite d'Afrique du Nord-Ouest (ANW) a tenu sa première Assemblée de justice sociale les 10 et 11 septembre 2025. Soutenue par le JENA dans le cadre d'un effort plus large au sein de la Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM), l'assemblée a rassemblé des jésuites et des collaborateurs laïcs d'écoles, de paroisses, de centres spirituels, d'institutions sociales, d'initiatives écologiques et de réseaux de jeunes.

Au cœur de la rencontre se trouvait le partage apostolique. Le Service jésuite des réfugiés du Nigeria a évoqué son travail de protection, d'éducation et de moyens de subsistance dans un contexte d'insécurité persistante. L'Institut jésuite Arrupe a mis en lumière son engagement dans la réforme de la gouvernance, les questions migratoires et les réseaux de jeunes, tandis que l'Institut jésuite Xavier a partagé ses recherches agroécologiques au service d'une agriculture durable. Le Collège jésuite Loyola a présenté des expressions concrètes de *Laudato Si'* à travers l'utilisation d'énergies renouvelables et la réduction des déchets, et le Centre Pierre-Favre a évoqué son ministère de retraites, de discernement et d'accompagnement spirituel. Ensemble, ces contributions ont mis en évidence un engagement commun en faveur d'une formation intégrale, de l'engagement communautaire et la sauvegarde de la création.



Afrique australe : Pèlerins d'Espérance

Un esprit similaire a animé la Province jésuite d'Afrique australe (SAP) lors de sa première Assemblée de justice sociale, tenue les 26 et 27 mai 2025 sous le thème Pèlerins d'Espérance. Plus de trente participants venus de la Zambie, du Malawi, du Zimbabwe et de l'Afrique du Sud se sont réunis avec un fort sentiment de mission commune.

Des représentants d'institutions telles que le Centre jésuite pour la réflexion théologique (JCTR), le Centre jésuite pour l'écologie et le développement (JCED), le Centre de formation agricole de Kasisi (KATC), l'Institut jésuite d'Afrique du Sud (JISA) et Silveira House ont partagé des expériences révélant la profondeur et la diversité de l'engagement social de la SAP. Les réflexions ont mis en lumière des actions menées en matière de résilience climatique et de sécurité alimentaire, de plaidoyer politique fondé sur la recherche, d'éducation civique, de formation au leadership, ainsi que des engagements de longue date en faveur du développement rural et de la gestion écologique.





Madagascar : enracinés dans la réalité

Plus tôt dans l'année, du 14 au 16 mai 2025, des représentants du JENA ont participé aux Journées sociales annuelles de la Province jésuite de Madagascar (MDG) à Antananarivo. Réputée pour sa coordination solide et son engagement profond dans les réalités nationales, cette rencontre a reflété un apostolat social mature et solidement enraciné.

La visite a débuté au Centre jésuite Arrupe Madagascar, où les équipes ont présenté des initiatives en matière de recherche, d'autonomisation à la base, de formation et d'engagement politique. Les discussions ont également exploré la possibilité d'établir une Laudato Si' Fellowship au Centre Arrupe, une initiative envisagée pour accueillir des jésuites en formation à travers le monde entier afin d'étudier les enjeux africains d'écologie et de justice.

Les Journées sociales ont été marquées par l'unité et une réflexion approfondie. Les discussions ont porté sur des sujets allant de la justice environnementale à la participation de Madagascar aux processus internationaux, tels que les sommets des COP des Nations Unies. Les contributions de l'équipe du JENA ont ouvert de nouvelles perspectives de collaboration et d'apprentissage mutuel. Du Centre Arrupe en ville à l'École supérieure agricole professionnelle de Bevalala en périphérie, le message était clair : l'apostolat social malgache est profondément enraciné dans les réalités locales et prêt à un engagement continental plus profond.

Solidarité en temps de crise

Du 1er au 3 octobre 2025, des jésuites et leurs collaborateurs des centres sociaux des différentes provinces se sont à nouveau réunis à Antananarivo pour l'Assemblée annuelle du JENA. Cette rencontre a coïncidé avec une période de troubles nationaux, largement alimentés par la génération Z- de jeunes citoyens malgaches réclamant dignité, opportunités et accès aux services de base tels que l'eau et l'électricité.

La situation ne pouvait être ignorée. Les manifestants occupaient les rues, les gaz lacrymogènes persistaient dans l'air et les signes de précarité marquaient la vie quotidienne. Profondément touchés, les participants à l'assemblée, en collaboration avec le P. José Minaku, SJ, Président du JCAM, ont publié le 9 octobre une déclaration publique exprimant leur solidarité avec le peuple malgache. Cette déclaration appelait les dirigeants nationaux à écouter avec compassion les citoyens qui demandent l'accès à l'eau potable, à l'éducation, aux soins de santé et aux opportunités économiques, les fondements d'une vie digne, et réaffirmait la conviction jésuite selon laquelle « servir les pauvres, c'est servir le Christ lui-même ». Ce moment a cristallisé l'essence de l'apostolat social jésuite : l'accompagnement, le plaidoyer et un engagement ferme en faveur de la paix et de la justice.





Crédit photo : Julien Harneis, de Goma, RDC, CC BY-SA 2.0 via Wikimedia Commons

Le coût humain **DE VOTRE ÉNERGIE PROPRE :**

un message du cœur du Congo

P. Toussaint Kafarhire, SJ, PhD — CARF, Province jésuite d'Afrique centrale

Je suis prêtre jésuite originaire de Lubumbashi, en République démocratique du Congo. Je travaille au Centre Arrupe pour la Recherche et la Formation (CARF), dans une région où l'exploitation des minerais rares constitue une réalité quotidienne pour nos communautés. Je me suis rendu à la COP30, à Belém, au Brésil, avec un objectif unique : porter sur la scène mondiale la voix et les expériences de ces communautés locales.

C'était ma première COP, et ce fut une expérience profonde d'apprentissage. Ce qui m'a le plus marqué fut la puissante vague de voix que j'y ai rencontrée, une vague venue des quatre coins du monde. Cette vague portait un message essentiel : nous formons une seule et même humanité, avec un destin commun. Nous devons travailler ensemble, collectivement, pour résoudre les problèmes qui se présentent à nous. D'où je viens, nous comprenons intimement cette interdépendance. J'ai échangé avec une personne venue des Fidji et j'ai entendu les difficultés auxquelles elle est confrontée. Il aurait été facile de penser que ces problèmes ne nous concernaient pas en Afrique, ni ceux en Europe ou au Canada. Pourtant, là, j'ai perçu une vérité profonde : leurs problèmes étaient les nôtres, et leurs solutions devaient également être les nôtres.

À Belém, j'ai observé deux réalités distinctes. Il y avait la « Zone bleue » officielle, où travaillaient les délégués et les négociateurs. Là, le langage était celui des marchés, des crédits carbone et du financement. C'était important ; nous avons

besoin de ressources financières. Mais il existait un autre espace, la « Zone verte » et les Sommets des peuples, où le cœur de la société civile battait fort. Là, j'ai ressenti un autre élan, issu des profondeurs mêmes du cœur humain. Il s'exprimait à travers une spiritualité de la Terre de Pachamama en Amérique latine et d'Ubuntu en Afrique. C'est ce changement de paradigme dont nous avons urgemment besoin. La logique du marché ne peut nous mener que jusqu'à un certain point. Pour véritablement guérir, nous devons intégrer cette sagesse plus profonde qui nous rappelle notre lien sacré avec la planète.

« Le message que j'ai porté à la COP30 n'était pas le mien »
Je n'y étais présent qu'en tant que messenger « mandaté ». Le véritable message venait de la base, des communautés que je sers. Il provenait de ces hommes et de ces femmes qui extraient le cobalt à mains nues, pénétrant dans les entrailles de la terre pour en tirer les minerais que le monde réclame.

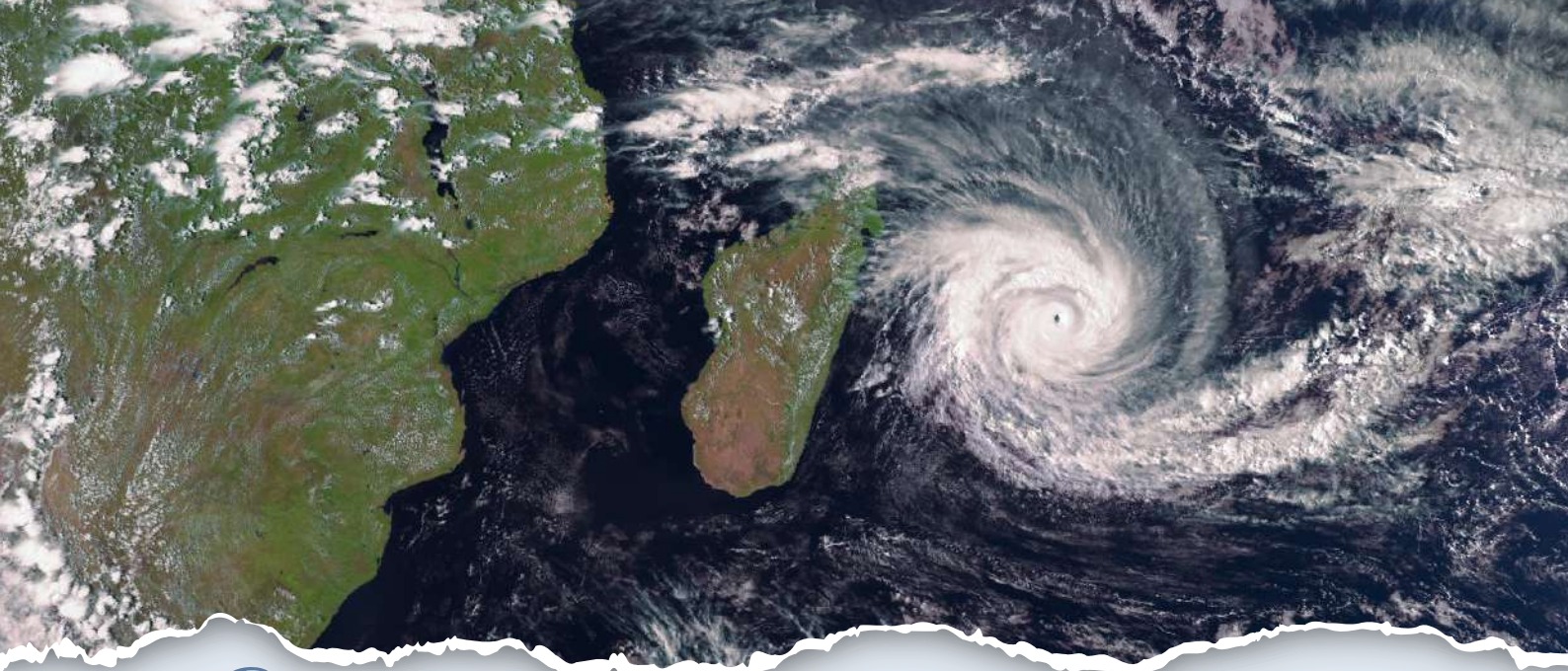
C'est pourquoi nous avons dû poser une question difficile à la COP30 : pouvons-nous réellement parler de « transition juste » lorsque cette transition détruit nos terres, pollue nos eaux, ruine nos écoles et efface peu à peu notre histoire ? Lorsque des populations sont déplacées, elles risquent de devenir des peuples sans mémoire, sans histoire, sans valeur et sans dignité.

« Mon appel aux dirigeants mondiaux: une transition juste commence par l'écoute »

Mon attente à l'égard de la COP30 était donc simple. Mon appel était le suivant : écoutez. Je les ai exhortés à écouter les voix de la Zone verte. Je leur ai demandé d'écouter la sagesse des spiritualités traditionnelles. Et surtout, je les ai incités à entendre le cri de la terre et des populations de lieux comme mon Congo natal.

Sur la photo : le père Toussaint Kafarhire, SJ





Des sécheresses **AUX CYCLONES :**

le fardeau de l'injustice climatique mondiale

Patricia Tahirindray & Efa Ravelonantoandro, du Centre Arrupe Madagascar, à la COP30

*Une image satellite montre la formation
du cyclone Batsirai / Image fournie par EUMETSAT via l'AP*

Dès les premiers instants à l'intérieur du site de la COP, Patricia confie avoir été enveloppée d'une énergie singulière, celle que seules les COP semblent générer. Les délégués se croisaient dans les couloirs matinaux : ministres, ONG internationales, communautés autochtones, jeunes activistes débordants de détermination, et entrepreneurs proposant de nouvelles solutions pour un monde en réchauffement. Malgré des motivations différentes, Patricia a perçu un objectif commun : un profond désir de protéger la planète et de défendre des communautés dont les histoires sont trop souvent absentes des débats mondiaux. Partout où elle portait son regard, une vérité s'imposait : le changement climatique était devenu une réalité vécue.

« Arriver à Belém dix ans après l'Accord de Paris, » a-t-elle réfléchi, « a suscité encore un espoir renouvelé, mais aussi un rappel clair de ce que la communauté internationale doit changer : placer les personnes au centre, valoriser l'expertise locale et orienter les financements là où ils transforment véritablement des vies. »

Le 18 novembre, Patricia a rejoint la délégation malgache pour des discussions axées sur la difficulté persistante d'accès aux financements climatiques. Madagascar a, une fois encore, souligné la nécessité de transparence et d'un financement qui corresponde véritablement aux priorités nationales. « Nous connaissons déjà les solutions », a insisté Patricia. « La science est claire et les besoins sont bien documentés. Ce qui fait défaut, c'est la volonté politique de financer l'adaptation à l'échelle requise, avant que les pertes et préjudices ne deviennent irréparables. »

Le changement climatique n'est plus une abstraction : Madagascar compte parmi les pays les plus vulnérables au monde, en raison de sa capacité d'adaptation limitée, de sa forte exposition en tant qu'État insulaire, et de la fragilité des conditions de ses riches écosystèmes aggravées par le fait que plus de 75% de sa population vit dans la pauvreté. Comme le souligne Efa Ravelonantoandro du Centre Arrupe, cette extrême vulnérabilité persiste malgré la faible contribution des malgaches aux émissions mondiales, tandis que les nations industrialisées continuent de polluer à travers l'exploitation minière, les énergies fossiles, l'agriculture intensive, la production de ciment et les transports.

Les engagements répétés des COP ne se sont pas traduits par des actions suffisantes, laissant des pays en développement comme Madagascar accablés par une dette climatique, des injustices dans la transition énergétique et un recul de la souveraineté alimentaire. Les impacts sont déjà graves : le Nord subit des cyclones dévastateurs tels que Batsirai ; le Sud fait face à des sécheresses chroniques et à la désertification ; l'Est et l'Ouest luttent contre des invasions acridiennes récurrentes ; et dans la capitale, la diminution des précipitations perturbe la production hydroélectrique et entraîne des pénuries d'électricité permanente. Pour Efa, la COP30 a apporté de forts signes d'espérance, notamment à travers la présence marquante des peuples autochtones d'Amazonie, l'engagement actif des États et de la société civile, ainsi que la collaboration entre jésuites de diverses régions du monde.

Lors de la COP30, la campagne Jésuite pour la justice climatique, coordonnée par le Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie (SJES) à Rome, a lancé un appel commun en faveur d'une réponse climatique mondiale plus juste et plus décisive. En présentant leur déclaration au Président de la COP, la délégation jésuite a réaffirmé l'engagement de la Compagnie de Jésus en faveur d'une action urgente fondée sur la justice, la solidarité et l'attention aux plus vulnérables. Leur appel s'articulait autour de trois priorités : garantir des financements prévisibles, sous forme de subventions, pour les pays en développement dans un contexte d'une transition juste renforcé ; établir un mécanisme clair et accessible pour le Fonds pour pertes et dommages, qui donne la priorité aux pays les plus vulnérables ; et réformer le système financier mondial, y compris par l'annulation des dettes liées au climat.

Cette initiative a été soutenue par Jesuit Missions, le bureau international des jésuites en Grande-Bretagne.





JASBEAM

ASSOCIATION JÉSUIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
ET DE BASE EN AFRIQUE ET À MADAGASCAR



JASBEAM
HARARE 2025



Sur la photo : (de droite à gauche :
le père Chikere Ugwuanyi, SJ, avec le père John Guiney, SJ)

Une mission, **DE MULTIPLES VOIX**

Un avenir partagé : Nouveau chapitre pour JASBEAM

P. Chikere Ugwuanyi, SJ — Coordinateur de JASBEAM

Alors que je me tenais à Harare, en août 2025, contemplant les jeunes élèves du St. George's College défiler avec les drapeaux des pays représentés au deuxième colloque de JASBEAM, mon âme était remplie d'une joie profonde et certaine. Il s'agissait d'une véritable « consolation avec cause ». Dieu avait, une fois de plus, rassemblé sous un même toit les hommes et femmes dévoués à la mission de l'éducation jésuite en Afrique.

Le colloque, centré sur le thème « Engagés dans le réseautage au service de la mission d'éduquer à la foi au XXI^e siècle », fut un succès retentissant. J'ai été particulièrement touché par l'intégration de notre héritage ignatien, notamment par le recours à la conversation spirituelle dans nos échanges, ainsi que par l'utilisation remarquable de la technologie qui nous a connectés à la fois dans la salle et au-delà.

Lors de la cérémonie de clôture, j'ai officiellement joué le rôle de coordinateur de JASBEAM ainsi que celui de membre de la Commission internationale sur l'apostolat de l'éducation jésuite (ICAJE). Dans un rituel simple et empreint de prière, présidé par le P. José Minaku, SJ, Président du JCAM, la passation de service a été effectuée. Ce fut un moment évoquant celui de Moïse et de Josué, bien que mon prédécesseur, le P. Joe Arimoso, SJ, ne m'ait pas remis de bâton. Nous nous sommes plutôt tenus les mains dans une étreinte ferme et silencieuse, qui allait au-delà de tout discours, une assurance muette de son soutien indéfectible et de sa compagnie sur le chemin à venir.



Depuis cette transition, je me trouve essentiellement dans un temps d'écoute. Ma formation jésuite m'a doté d'une profonde appréciation de la riche mosaïque que constituent notre continent et Madagascar. J'ai toujours estimé que nos maisons de formation jésuites sont des espaces où une véritable union africaine existe déjà. Cela me donne la ferme conviction qu'une collaboration authentiquement africaine dans le domaine de l'éducation est non seulement souhaitable, mais aussi pleinement réalisable et viable.

À la lecture des documents antérieurs du JCAM et de JASBEAM, je perçois une urgence renouvelée. Il est urgent de créer des réseaux et de partager pleinement, à travers nos établissements scolaires, les espérances portées par les Préférences apostoliques universelles (PAU). Où trouver une population plus propice à la mise en œuvre intégrale des PAU que dans nos écoles ? Nos institutions constituent un terrain fertile pour cette mission.

La formation des éducateurs : investir dans notre deuxième degré : La formation des éducateurs demeure l'une de nos plus grandes priorités. Pour concrétiser le droit à l'éducation et promouvoir la dignité de la personne dans son intégralité, nous avons besoin d'un leadership solide et animé par la mission à tous les niveaux.

Au sein de JASBEAM, la formation des équipes de direction du deuxième degré est primordiale. Si la

direction supérieure de nos écoles reste encore majoritairement jésuite, le second degré est largement composé de nos partenaires laïcs dévoués. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais fréquenté une école jésuite ; ils apportent une compétence professionnelle et une grande bonne volonté. Il est donc essentiel de leur offrir une formation approfondie à l'esprit ignatien et à notre approche éducative axée sur la mission. Ils sont les gardiens de notre avenir.

L'éducation populaire : atteindre la classe moyenne : Le De Statu Societatis (2023) a justement souligné une lacune dans l'éducation jésuite actuelle : nous formons souvent soit les riches, soit les pauvres. Je suis convaincu que les jésuites en Afrique peuvent mener la revitalisation de « l'éducation populaire », en garantissant l'accès à une éducation de qualité pour la classe moyenne, qui constitue souvent la conscience de toute communauté.

Une culture de sauvegarde cohérente : bâtir une communauté porteuse . Mon expérience à la tête du Loyola Jesuit College d'Abuja dans le cadre du Programme pilote pour la Promotion d'une Culture Cohérente de Protection (PCCP) a été de vie pour notre communauté scolaire. Ce programme, enraciné dans la tradition ignatienne et fondé sur des données scientifiques, a entraîné une transformation tangible des attitudes et de la culture.



De droite à gauche : Jesuits le père Joe Arimoso, José Minaku & Chikerere Ugwuanyi



« *Avoir la foi,* **ÉDUCUER, METTRE**

en réseau » : JASBEAM 2025

Sharon Oduor — Administratrice de JASBEAM

En août 2025, plus de 150 éducateurs jésuites, administrateurs et collaborateurs se sont réunis au Collège St. George, à Harare, au Zimbabwe, pour le deuxième colloque de l'Association jésuite de l'éducation secondaire et de base en Afrique et Madagascar (JASBEAM). Ce qui s'est déroulé au cours de ces quatre jours était bien plus qu'une simple conférence ; c'était une rencontre transformatrice qui a approfondi la conviction dans la mission jésuite de former des leaders enracinés dans la foi, la justice et le courage.

L'arrivée au Collège St. George a été mémorable dès le début. Tandis que le chœur national des enfants du Zimbabwe et le Hartmann House Band unissaient leurs voix pour chanter « Ishe Komborera Africa », un profond sentiment d'unité a envahi l'assemblée. Les drapeaux de tous les pays participants, brandis par les élèves, rappelaient avec force qu'il ne s'agissait pas seulement d'une conférence, mais d'une célébration d'une mission, d'une identité et d'une espérance partagées.

Le thème, « Engagés dans le travail en réseau au service de la mission d'éduquer à la foi au XXI^e siècle », a résonné tout au long de la rencontre. Il est devenu plus qu'un slogan : il se retrouvait dans chaque conversation, chaque présentation et chaque prière. La tradition de l'éducation jésuite s'est trouvée à la fois réaffirmée et interpellée : riche de son histoire, elle est cependant appelée à s'adapter de manière significative à un monde en mutation rapide. Les collaborateurs de longue date comme les nouveaux venus dans l'éducation jésuite ont vu leur attachement à cette tradition confirmé, tout en étant

invités à imaginer de nouvelles façons de lui rester fidèles dans un monde en constante évolution.

Lors des cérémonies d'ouverture, Mgr Robert Ndlovu a prononcé une allocution de bienvenue marquante, rappelant aux participants que la salle de classe, tout comme la chapelle, est un espace sacré. Il a souligné la nécessité d'éduquer non seulement pour le savoir, mais aussi pour la sagesse, l'identité et la justice. Ses paroles ont résonné tout au long de la semaine. « L'Afrique, » a-t-il déclaré, « a besoin de leadership, et les écoles jésuites doivent devenir des pépinières de dirigeants engagés au service et à la justice, conformément à la vision de la 32^e Congrégation Générale (CG 32). »

Le Père José Minaku, SJ, Président de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM), réfléchissant au thème, a souligné qu'aucune école, mission, ou aucun pays ne peut tenir seul. Il a appelé à une écoute profonde, à un engagement renouvelé en faveur de la collaboration, et à la prise de conscience que les écoles jésuites ne sont pas détachées des défis de l'Afrique, mais qu'elles en font pleinement partie. Il a encouragé la créativité et un refus actif de la stagnation, rappelant qu'ensemble, ce qui paraît impossible devient réalisable.

Une présentation stimulante de Rachel Adams, intitulée « Former des leaders pour l'Afrique que nous désirons et que nous méritons », a défini le leadership comme une narration, une pensée systémique et une imagination audacieuse. Elle a invité les participants à former des leaders capables d'équilibrer foi, imagination et courage. Sa réflexion, « La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu », a été un rappel puissant de la nécessité de maintenir la flamme ignatienne allumée.

Dans son dernier discours en tant que Secrétaire à l'Éducation, le Père José Mesa, SJ, a décrit le moment présent non pas simplement comme une époque de changement, mais comme un véritable changement d'époque. Ses réflexions sur le caractère historique de notre temps, ainsi que sur la nécessité de courage et de créativité, ont été profondément inspirantes. L'éducation jésuite, a-t-il affirmé, doit rester enracinée dans la tradition tout en s'adaptant aux réalités changeantes. Le réseau éducatif jésuite mondial, qui relie plus de 932 000 élèves dans 73 pays, témoigne de la puissance de la collaboration.

Une session remarquable axée sur la promotion d'une culture cohérente de la protection, animée par le Père John Guiney, SJ, et Dr Sandra Racionero-Plaza. Leurs réflexions sont allées au-delà des procédures de protection pour mettre en lumière une véritable spiritualité du soin, enracinée dans la dignité humaine.



AJIS

JÉSUITES AFRICAINS DANS LES SCIENCES





Les scientifiques **JÉSUITES AFRICAINS**

mobilisent la science et l'Intelligence Artificielle pour un avenir juste

P. Didier Cimalamungo, SJ — École Jesuite de Théologie, Université Santa Clara, AJIS

À une époque mondiale saturée de titres sur l'intelligence artificielle issus de laboratoires d'entreprises et de pôles technologiques lointains, une conversation plus discrète, mais bien plus déterminante s'est tenue à Nairobi. Du 4 au 8 août 2025, des jésuites africains engagés dans les sciences se sont réunis sous la bannière Smart Planet, Just Future, non pas pour célébrer la nouveauté technologique, mais pour se confronter à une question plus profonde : les outils les plus puissants du monde peuvent-ils être mis au service des populations les plus vulnérables ?

Il ne s'agissait pas d'un symposium porté par le battage médiatique ou la spéculation. C'était une rencontre de scientifiques dont la vie est ancrée dans les réalités africaines, l'insécurité alimentaire, les systèmes de santé fragile, les dérèglements climatiques et dont la foi exige

que le savoir soit mis au service de la justice. Pour eux, la science n'est pas une quête abstraite. C'est une vocation.

Cet esprit a marqué la rencontre dès ses premiers instants. Le symposium a étendu l'imagination à la fois vers les confins de l'espace et vers les plus petites particules de l'existence, non seulement pour l'émerveillement, mais pour ancrer une responsabilité éthique. Le Père. Jerome Paschal Manyahi a invité les participants à découvrir l'étrange logique de la physique quantique, tissant science, philosophie et théologie dans une méditation sur la vie elle-même. Le Père Williams Dhelonga a interrogé la séduction de l'évasion interstellaire, se demandant si rêver d'autres planètes pouvait devenir une échappatoire à la responsabilité envers celle-ci.



Et le Père Jean-Baptiste Kikwaya, un astronome dont le nom gravite désormais autour du Soleil sous la forme d'un astéroïde, a recentré l'attention sur la Terre à travers ses travaux sur la défense planétaire. En étudiant les trajectoires et la structure des astéroïdes, ses recherches contribuent aux efforts mondiaux visant à prévoir et prévenir des impacts catastrophiques, rappelant que la protection de la vie est une obligation planétaire partagée.

Du cosmos, la réflexion s'est résolument tournée vers le corps humain.

L'Afrique supporte un fardeau disproportionné de maladies, et les conséquences de la faiblesse des systèmes de santé se mesurent en vies perdues prématurément. Dans ce contexte, l'intelligence artificielle n'apparaît pas comme un luxe, mais comme un allié précis et salvateur. Parmi les présentations les plus marquantes figurait le travail du Père Armel F. Setubi, dont les recherches portent sur l'une des crises silencieuses de la prise en charge du VIH et de la tuberculose : l'observance thérapeutique. Dans des pays comme le Cameroun, l'oubli de prises de médicaments peut entraîner une résistance virale, un échec du traitement et des années de progrès perdues. Les travaux du Père Setubi portent sur l'utilisation de piluliers électroniques pour améliorer

l'adhésion aux traitements contre le VIH/ la Tuberculose au Cameroun, démontrant une meilleure surveillance et une meilleure conformité aux objectifs de l'ONUSIDA. Ce sont des appareils numériques simples qui rappellent aux patients de prendre leurs médicaments et alertent les professionnels de santé en cas de défaillance. Fondés sur des systèmes de santé africains, ses résultats montrent que ces outils améliorent significativement les résultats thérapeutiques tout en restant accessibles et acceptables pour les patients. C'est une innovation dépouillée de tout effet spectaculaire : une technologie au service de la dignité, de la constance et du soin.

Une autre urgence silencieuse est apparue dans les travaux du Père Michael Otieno Ochieng sur le cancer du pancréas, l'une des tumeurs les plus mortelles et les moins comprises. Souvent diagnostiquée trop tard, la chimiothérapie étant la seule option, les patients font face à des probabilités dramatiques lorsque la résistance au traitement se développe. Les recherches du Père Ochieng montrent comment les cellules cancéreuses communiquent par l'intermédiaire des messagers microscopiques appelés exosomes, échangeant des informations qui leur permettent de survivre à la chimiothérapie. En identifiant 31 protéines impliquées



Mosaïque africaine du manioc

dans cette résistance, ses travaux ouvrent la possibilité de prédire plus tôt l'échec des traitements et de concevoir des thérapies plus efficaces. Dans des contextes où les ressources sont limitées et le temps précieux, une telle compréhension n'est pas simplement académique, elle sauve des vies.

Si la santé est une condition de survie, la sécurité alimentaire en est le fondement. Le manioc, aliment de base pour plus de 300 millions d'Africains, était au cœur d'un autre groupe d'innovations. Le Père Alain Pitti Djida a présenté des recherches sur le virus de la mosaïque du manioc africain, un pathogène qui dévaste les cultures et les moyens de subsistance. À l'aide d'outils avancés de l'intelligence artificielle, il a reconstruit la structure tridimensionnelle de la protéine de réplication du virus, révélant des vulnérabilités susceptibles d'orienter de futures stratégies antivirales. Parallèlement à ces travaux moléculaires, le Père Fabrice Kamení a abordé la maladie du manioc depuis le champ de l'agriculteur, en utilisant l'apprentissage automatique renforcé par des approches quantiques pour analyser des milliers d'images de feuilles et détecter précocement la maladie. Ensemble, leurs travaux illustrent comment les technologies de pointe peuvent être ancrées dans la lutte quotidienne pour nourrir les familles.

La préoccupation du symposium pour la survie s'est également étendue à l'air, à l'énergie et à la terre. À Kinshasa, les recherches du Père Pierre Luhata Lokadi montrent que des systèmes domestiques de biogaz pourraient remplacer la majeure partie de l'utilisation du charbon de bois, réduisant ainsi la déforestation, la pollution de l'air intérieur et la charge physique supportée par les femmes. À Madagascar, le Père Herintsitohaina Mahasedra Ratsimbarison a présenté des projets de microcentrales hydroélectriques conçus par les communautés elles-mêmes, non pas à partir de modèles importés, mais à partir de données locales et de réalités écologiques. Il ne s'agissait pas de grandes déclarations climatiques, mais de changements, ressentis au foyer et dans les poumons.

Cependant, à travers toutes les interventions se manifestait une prise de conscience lucide de la double nature de l'intelligence artificielle (IA). Le Père Boniface Mbouza a averti que, sans investissements intentionnels, l'IA pourrait accentuer les inégalités éducatives au lieu de les réduire. Le Père Didier Cimalamungu a mis en lumière les coûts environnementaux cachés derrière la soif minérale de l'IA, appelant à un cadre éthique fondé sur la justice écologique. Le Père Itua Egbor a révélé le travail souvent invisible des modérateurs de données dans les pays du Sud, rappelant aux participants que le progrès technologique fondé sur l'exploitation trahit sa propre promesse.

Le cœur éthique du symposium a été renforcé par les conférenciers invités, Thomas Mboa et Medard Sané, qui ont formulé un défi qui a persisté bien après la fin des sessions : l'Afrique doit devenir l'auteur de son propre avenir technologique. Ils ont rejeté les solutions d'« innovation parachute » importées de l'extérieur, qui extraient des données, des ressources et la valeur, plaidant plutôt pour une approche décoloniale ancrée dans les savoirs africains, la sagesse écologique et les valeurs communautaires telles que l'Ubuntu. La technologie, ont-ils insisté, doit croître à partir du sol qu'elle cherche à servir.



JCAM

PROTECTION





Repenser la **PROTECTION** COMME un impératif évangélique

Lucy Monari — Coordinatrice de la Protection, JCAM

La rencontre annuelle des responsables de la protection s'est tenue à Nairobi, au Kenya, en octobre 2025. Dans un discours d'ouverture percutant, le président de la JCAM, le Père José Minaku, SJ, a situé le travail en des termes sans équivoque. Il a invoqué la philosophie africaine de l'Ubuntu, « Je suis parce que nous sommes » afin d'enraciner la protection dans une responsabilité communautaire plutôt que dans une imposition étrangère. De manière critique, il a exhorté l'assemblée à passer « de la conformité à la compassion, de la politique à la présence », reliant explicitement leur mission au récit évangélique de Jésus guérissant la femme courbée, un reproche adressé aux dirigeants qui privilégient l'ordre institutionnel au détriment du regard miséricordieux.

Cette réunion a également marqué une étape importante. Ce fut un moment de réajustement spirituel et stratégique, entérinant le changement de titre des responsables, désormais appelés « responsables de la protection des Provinces » en lieu et place de « responsables de la protection de l'enfance ». Ce changement reflète un mandat élargi, une vocation centrée sur la personne visant à promouvoir une culture de la dignité humaine, de la sécurité et du bien-être pour tous, et à recentrer le langage en passant d'une logique de « contrôle » à une approche de « soin de la personne ».



L'un des temps forts de la réunion 2025 des responsables de la protection des Provinces a été l'avancement du programme scolaire de Promotion d'une Culture Cohérente de Protection (PCCP), une initiative jésuite mondiale destinée aux écoles primaires et secondaires. Suite à des projets pilotes très réussis au Loyola High School de Wau et au Loyola College d'Abuja, salués pour leurs racines pédagogiques ignatiennes, le programme est désormais prêt à être déployé à grande échelle dans le vaste réseau scolaire de la JCAM, en étroite coordination avec l'Association jésuite de l'enseignement secondaire et de base en Afrique et à Madagascar (JASBEAM). Cela constitue une étape importante vers une protection proactive, enracinée dans les communautés.

L'assemblée plénière des responsables de la protection a salué cette initiative tout en appelant l'équipe du PCCP à garantir, dès le départ, une collaboration plus étroite avec les responsables locaux des Provinces. Une recommandation clé a été d'élargir le champ d'action du programme au-delà des écoles pour inclure les paroisses et les centres sociaux, afin de répondre à un besoin crucial dans ces environnements souvent non structurés, où une faible sensibilisation à la protection présente un risque élevé d'abus.

La vision exprimée à Nairobi se concrétise à travers le travail rigoureux du Centre jésuite pour la protection en

Afrique (JCSA). Basé au Hekima University College, son mandat principal est de construire une infrastructure de protection solide et culturellement adaptée à travers le continent africain, par le biais de la formation. Son instrument principal est un programme certifiant complet de 32 heures, soigneusement adapté au contexte africain. La modalité triple de ce programme en présentiel pour les scolastiques jésuites, en ligne pour un public mondial, et sur place pour les diocèses et les congrégations, garantit une portée maximale. Les indicateurs de croissance témoignent de son rôle essentiel : de 52 participants en 2019 à plus de 700 cumulés en 2025, dont 235 inscrits à des cours durant l'année considérée.

La formation ne s'arrête pas à l'obtention d'un certificat. Le JCSA anime une Communauté de Pratique (CoP) dynamique et essentielle à travers des webinaires mensuels thématiques qui constituent le pouls régulier du discours continental sur la protection. Avec une participation constante de plus de 300 agents pastoraux issus de tout le continent, ces sessions abordent des questions pressantes et nuancées, allant de « protection et fausses accusations » au « vieillissement dans la vie religieuse », créant ainsi un réseau vivant de soutien et d'apprentissage partagés.

Cette action communautaire interne est renforcée et amplifiée par des partenariats stratégiques externes, tant avec les réseaux jésuites mondiaux qu'avec ceux d'Afrique et de Madagascar.





UNE VIE D'ÉVANGILE AU BORD DU LAC : *Protection,* **DIGNITÉ ET ESPÉRANCE À WEST UYOMA**

Nicholas Okwatch - Coordinateur de recherche, JCSA

Sur le bord du lac Victoria, la communauté de West Uyoma, dans le comté de Siaya au Kenya, vit dans un profond paradoxe. C'est une terre d'une beauté naturelle époustouflante, mais marquée par de profondes vulnérabilités socio-économiques. Sous cette splendeur naturelle coule un courant de difficultés : précarité économique, pauvreté intergénérationnelle, VIH/Sida, et une pratique d'exploitation profondément enracinée connue sous le nom de jaboya le commerce du « poisson contre les relations sexuelles ». C'est un lieu de culture vibrante, mais aussi un espace où une « guerre silencieuse » d'exploitation et de maladie menace le tissu même de la société. C'est dans cette réalité complexe que le Réseau jésuite africain de lutte contre le Sida (AJAN), partenaire clé invité au camp médical gratuit, a œuvré pour sensibiliser au VIH et au Sida, promouvoir la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et encourager le développement intégral des jeunes ; et que le Centre jésuite pour la protection en Afrique (JCSA) s'est engagé, non pas comme un bienfaiteur distant, mais comme un compagnon sur un chemin de guérison et d'espérance.

Le camp médical gratuit de West Uyoma, qui s'est tenu pendant trois jours, du 28 au 30 août 2025, n'était pas une simple action sanitaire ; c'était une rencontre de guérison, d'accompagnement et de transformation. Ayant servi à plus de 3 000 personnes, il est devenu un témoignage vivant de la mission de l'Église, défendre la vie, restaurer la dignité et d'autonomiser les plus vulnérables.

Parler de l'engagement de l'Église en matière de protection exige d'abord de parler de la théologie non pas des politiques ou des procédures, mais de la personne humaine. La tradition chrétienne fonde la dignité humaine sur l'Imago Dei, la vérité selon laquelle chaque personne porte l'image et la ressemblance de Dieu. Comme l'affirme la constitution pastorale

Gaudium et Spes du Concile Vatican II, « La dignité humaine repose avant tout sur le fait que l'humanité est appelée à la communion avec Dieu. » Exploiter une personne par l'abus, la coercition ou le silence n'est pas simplement un échec social. C'est une tragédie spirituelle, une profanation. L'initiative d'Uyoma a incarné cette responsabilité sacrée. Chaque séance de conseil en matière de VIH, et chaque échange pastoral, constituait une reconnaissance de la dignité divine de la personne rencontrée.

Le camp portait également une empreinte clairement ignatienne. La cura personalis le soin de la personne dans son intégralité a animé toutes les activités. Le camp médical gratuit a répondu aux besoins physiques, tandis que les séances de sensibilisation et de conseil sur le VIH ont apporté clarté, espérance et chemins de guérison. La formation fondée sur des valeurs, à travers le programme AHAPPY d'AJAN, a façonné les esprits et la vision morale. L'accompagnement pastoral a pris soin des blessures de l'âme. Il s'agissait d'une protection comprise comme un soin intégral de la personne aux plans intellectuel, émotionnel, physique et spirituel. Dans une authentique perspective ignatienne, Dieu était cherché et trouvé « en toutes choses » chez l'adolescente qui résiste à l'exploitation, chez la grand-mère qui élève ses petits-enfants orphelins, et dans la résilience des jeunes, aspirant à un avenir différent.

Le jaboya est plus qu'une forme d'exploitation ; c'est une structure de péché — un système qui pervertit les relations, détruit les familles et normalise la coercition. Il viole la dignité et l'autonomie corporelle des femmes et des jeunes filles, contraintes d'échanger des relations sexuelles simplement pour obtenir du poisson à vendre. Il enferme les ménages dans des cycles de pauvreté et de dépendance. Il alimente l'épidémie de VIH, laissant derrière lui une traînée de maladie, d'orphelins et de chagrin. Il fragilise la stabilité des familles, favorisant les grossesses précoces, l'abandon des études et les foyers brisés. Le nom que la communauté donne à cette lente destruction — lweny mar piny, la guerre silencieuse — est tragiquement juste.

Dans ce contexte, le camp médical gratuit de West Uyoma a été un acte prophétique, un choix délibéré pour la vie. Plus de trois mille personnes ont reçu des soins médicaux et des conseils. Pour beaucoup, ce fut la première occasion de comprendre les effets du VIH et du Sida et l'importance du dépistage pour connaître son statut sérologique et d'être orienté vers un traitement ou un soutien. Les services de conseil et de soutien psychosocial ont offert un espace pour affronter les traumatismes, la stigmatisation et la peur, éléments essentiels de la guérison intégrale de la personne humaine.

En définitive, le camp médical gratuit de West Uyoma a été bien plus qu'un événement réussi. C'était l'Église dans sa forme la plus authentique de pastorale, de guérison, d'accompagnement, d'autonomisation et de protection. Il a montré que la protection n'est pas une tâche administrative, mais un appel moral et une exigence évangélique.



JCAM FORMATION

AU NOM DE L'ART





Collaboration INTER-CONFÉRENCES

Régence transfrontalière

Cyrus Habib, SJ — Province jésuite de l'Ouest des États-Unis

Depuis septembre 2024, Nairobi est devenu le lieu de résidence du régent jésuite Cyrus Habib, SJ, de la province jésuite de l'Ouest des États-Unis, dans le cadre de sa mission de deux ans au sein du siège de la Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM), où il sert auprès du Bureau de la Justice et de l'Écologie (JEO).

Sa régence le place au cœur de l'une des frontières apostoliques les plus urgentes de la Compagnie : l'accompagnement des communautés africaines confrontées à l'enchevêtrement de réalités telles que la vulnérabilité économique, les déplacements de populations, la crise écologique et les luttes pour la justice. Dès son arrivée au JCAM, Cyrus s'est trouvé engagé dans

une mission à la fois profondément structurelle et profondément personnelle, où se rencontrent politique, formation et rencontre.

Il est arrivé à un moment où le Bureau de la Justice et de l'Écologie était en transition. À la suite de la fin du mandat du Père Charles Chilufya, SJ en tant que Directeur du JENA, et de la nomination du Père Rampe Hlobo, SJ comme son successeur, le bureau est entré dans une phase de redéfinition. À la demande du Président du JCAM, le Père José Minaku, SJ, il a collaboré avec l'équipe pour soutenir cette nouvelle orientation : passer d'un modèle principalement centré sur le plaidoyer direct à une approche mettant l'accent sur le renforcement des capacités, la

formation et le développement de réseaux plus solides au sein de la Conférence.

Une expression majeure de ce changement a été la mise en place d'« Assemblées de Justice sociale » au niveau des provinces. Ces rencontres rassemblent des jésuites et des partenaires laïcs engagés dans les ministères sociaux afin de réfléchir, de discerner et de coordonner de façon plus intentionnelle leurs actions apostoliques. Elles contribuent à instaurer une coresponsabilité dans la mission de justice et d'écologie, à renforcer la collaboration interrégionale et à ancrer le plaidoyer dans les réalités locales.

Dans le cadre des efforts de collaboration au sein des ministères du JCAM, il a également participé aux activités du Centre d'Études Interreligieuses en Afrique (CISA), naissant à Hekima University College, sous la direction du Père Norbert Litoing, SJ. Alors que le Centre a lancé de nouveaux programmes au cours de l'année écoulée, Cyrus a participé à l'accompagnement stratégique des initiatives visant à approfondir la compréhension et la coopération interreligieuses sur un continent où la foi demeure une force majeure de consolidation de la paix et de cohésion sociale.



Cependant, il parle moins des réunions ou des cadres institutionnels que des rencontres humaines qui marquent le plus profondément son expérience de régence. Plusieurs mois après son arrivée à Nairobi, il a accepté d'accompagner une Communauté de Vie Chrétienne récemment constituée, composée de jeunes diplômés universitaires. Accompagner de jeunes adultes dans leur discernement concernant le travail, les relations et la foi lui a offert un équilibre pastoral essentiel au milieu de ses responsabilités institutionnelles. « Travailler avec eux », confie-t-il, « a apporté un équilibre important à mon séjour ici. »

Sa régence a également été marquée par des contributions aux initiatives de protection à travers des webinaires du Centre jésuite pour la protection en Afrique (JCSA), sa participation à l'assemblée annuelle du Réseau africain jésuite de lutte contre le sida (AJAN), ainsi que par une visite au camp de réfugiés de Kakuma, au Kenya, où il a pu apprendre du travail courageux du Service jésuite des réfugiés. Ces expériences l'ont rapproché de communautés marquées à la fois par la résilience et la vulnérabilité, où la présence de l'Église est souvent discrète mais essentielle.

Ses déplacements à travers l'Afrique subsaharienne lui ont permis de découvrir la profondeur de l'espérance qui subsiste même au cœur de l'instabilité. Sa présence à Antananarivo lors de troubles sociaux, bien qu'imprévue, l'a profondément marqué par le courage de celles et ceux qui continuent d'œuvrer pour un avenir meilleur.

Pour Cyrus, de tels moments ne sont pas fortuits. Ils sont formateurs.

« Plus j'accorde de la valeur au travail visant à promouvoir des changements à un niveau structurel », affirme-t-il, « plus ce sont les rencontres personnelles avec des personnes bienveillantes et courageuses à travers tout ce continent qui font de moi le jésuite que Dieu veut que je sois. »

Parcours pastoral DANS LES bidonvilles et les prisons du Kenya

Pamela Adinda — HUC, Chargée de Communication

Depuis plus d'un an et demi, Bonosa Kwadwo Fosu, scolastique jésuite ghanéen actuellement en troisième année de théologie à Hekima University College (HUC), s'est discrètement intégré à deux des communautés les plus vulnérables de Nairobi : les familles de rue des bidonvilles de Mathare Valley et les détenus de la prison de détention provisoire de la Zone Industrielle. Son engagement pastoral, profondément enraciné dans la tradition ignatienne de « trouver Dieu en toutes choses », est devenu une source de renouveau personnel, de cohésion communautaire et d'accompagnement spirituel transformateur.

Arrivé à Hekima après la période de la COVID-19, Kwadwo ressentait un certain malaise spirituel. Une grande partie de la vie apostolique se déroulait encore en ligne, et il aspirait à un apostolat plus concret. Encouragé par des amis, il accompagna un confrère lors d'une visite à la soupe populaire de Mathare, où des femmes bénévoles préparent des repas pour les familles de rue. Sa première journée, consacrée à servir la nourriture, ramasser les assiettes et les laver, lui procura une satisfaction inattendue.

Il décrit cette expérience comme une « joie profonde et durable », faisant écho au discernement de Saint Ignace sur la véritable consolation spirituelle. « J'ai senti que Dieu est ici », se souvient-il, soulignant combien ces gestes simples de service l'ont enraciné. Les habitants de Mathare ont rapidement appris à le connaître, partageant avec lui leurs récits et leur compagnie, ce qui a renforcé sa

détermination. Avec le temps, il a introduit d'autres confrères d'Hekima dans ce ministère, avec l'intention d'élargir leur action collective.

Les visites de Kwadwo à Mathare ont généralement lieu le dimanche, bien que les exigences académiques et les contraintes logistiques, notamment liées au transport, constituent parfois des défis. Ses compagnons jésuites, Ronald Owiyo et Kanban Kol, l'ont aidé à se déplacer lorsque cela était nécessaire, permettant ainsi à ce ministère de se poursuivre malgré un calendrier irrégulier.

Son engagement pastoral s'étend également à la prison pour femmes de Langata et, occasionnellement, à la prison de la Zone Industrielle, où une conversation fortuite avec un collègue du Réseau jésuite africain de lutte contre le Sida (AJAN) a ravivé son expérience antérieure de la conduite de célébrations de communion pendant la régence.

Avec le soutien du recteur d'Hekima, le Père Emmanuel Foro, SJ, il constitua une petite équipe de compagnons, dont Mberu Chidiebere Vitalis, Kambale Kasumba Joseph et Matama Mputu Venance, tous ayant accompli les démarches



Sur la photo, à droite: Sch. Bonosa Kwado Fosu, SJ

d'enregistrement nécessaires pour accéder à la prison. Après y avoir assisté à la messe dominicale, ils décidèrent d'éviter toute redondance avec les services déjà existants et de proposer plutôt une contribution particulière.

C'est ainsi qu'est né un programme de formation de six mois, soigneusement élaboré, combinant psychologie et spiritualité ignatienne. Initialement conçu à partir d'une proposition de trente jours, Kwadwo l'a adapté en un module hebdomadaire proposé trois fois par mois. Le groupe limite volontairement le nombre de participants à environ 20 à 25 détenus, afin de garantir une approche approfondie et une attention personnalisée.

Le programme vise à aider les détenues de la prison pour femmes de Langata à se reconnaître comme aimées de Dieu et des autres, à affronter et à accepter leur histoire personnelle, y compris leurs erreurs passées, et à développer un sens de la responsabilité et du sens de la vie, plutôt que de céder à l'évitement ou au déni.

L'acceptation, explique Kwadwo, est la porte d'entrée vers une vie pleine de sens. Ces séances suscitent souvent une profonde libération émotionnelle, notamment des larmes, des moments de silence et des partages sincères, que les participantes décrivent comme de véritables rencontres avec la grâce.

Alors que le programme approche de la fin de son deuxième mois, il montre déjà des signes de transformation. Kwadwo souligne le caractère « spirituel » de ce parcours, marqué par la consolation et la vulnérabilité des détenues. Pour lui et son équipe, ces moments confirment que Dieu est à l'œuvre, de manière intime, derrière les murs de la prison.





Trouver la joie **DANS LE SERVICE** : la vie apostolique jésuite au Tchad

Ragounandéa Réda Nicolas, SJ — Province jésuite d'Afrique de l'Ouest (AOC)

Je suis Ragounandéa Réda Nicolas, scolastique jésuite togolais, actuellement en régence à N'Djamena, au Tchad. Je réside dans la communauté Saint Paul Miki avec douze compagnons, où j'exerce la fonction de ministre adjoint. Mon apostolat principal est de travailler au Complexe Hospitalo-Universitaire du Bon Samaritain (CHU-BS), situé à Walia, dans une banlieue de la capitale. Le CHU-BS est une institution jésuite de formation des professionnels de la santé (médecins, infirmiers, sages-femmes et techniciens de laboratoire). Ces derniers y sont formés et appelés à offrir des soins de qualité aux populations souffrantes, vulnérables et à faible revenu.

Depuis septembre 2024, je travaille auprès des jeunes en formation ainsi qu'auprès des malades dans notre hôpital. J'y travaille en qualité de responsable des activités parascolaires, de responsable adjoint des campus et d'assistant de l'aumônier du CHU-BS. Cette mission s'inscrit dans la dynamique des deuxième et troisième Préférences Apostoliques Universelles de la Compagnie de Jésus. Elle me permet, d'une part, d'accompagner les jeunes étudiants dans leur formation intégrale, en les aidant à construire un avenir porteur d'espérance. D'autre part, elle m'offre l'opportunité d'exercer le ministère de la consolation, à l'image de ce que j'ai vécu lors de mes expériences hospitalières au noviciat, en cheminant aux côtés de ceux qui souffrent (malades, pauvres, etc.).

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », affirmait Rabelais. C'est pourquoi nous formons des hommes pour les autres, des hommes avec les autres, à travers la pédagogie jésuite qui promeut le magis. Nous nous efforçons de rendre les étudiants excellents dans leurs domaines respectifs, mais surtout à les rendre plus humains, capables de développer leurs talents et les dons reçus de Dieu pour servir et aider l'humanité. Cette pédagogie implique l'articulation des activités académiques avec les activités parascolaires. Cela justifie l'organisation de diverses activités visant à détecter, valoriser et développer les talents. Ces activités sont : sportives, éducatives (conférences, etc.), culturelles, touristiques, associatives et humano-spirituelles (écoute, œuvres de charité, etc.).

Par ailleurs, l'accompagnement personnalisé de chaque étudiant me permet d'identifier les plus timides et de les aider à développer leurs talents. C'est une mission que j'accomplis avec joie, aux côtés de mes compagnons de mission qui m'encouragent et me guident dans ma prise de décision avant chaque action. Mon travail à l'aumônerie me donne également de redécouvrir la fragilité humaine et d'entreprendre des actions susceptibles de réconforter ces personnes vulnérables. Ces actions, généralement spirituelles (sacrements, écoute, etc.) et sociales (visites, dons matériels, etc.), répondent à leur soif de Dieu et



donnent sens à leur existence, en particulier dans les moments difficiles.

Malgré la joie que suscitent ces expériences, elles présentent aussi quelques défis.

Tout d'abord, étant dans ma deuxième année de régence, la vie de prière est et demeure la source de ma joie et de la fécondité de mon action. En effet, sans la prière, je n'aurais certainement pas persévéré face aux multiples défis rencontrés. Toutefois, la prière seule ne suffit pas pour être un bon jésuite, ce qui m'amène à évoquer le grand défi de la recherche constante d'équilibre entre les quatre dimensions de notre vie religieuse jésuite (spirituelle, apostolique, communautaire et intellectuelle). Bien que la vie spirituelle nourrisse les autres dimensions, il convient de souligner que la maintenir, sans négliger les autres, constitue un effort quotidien et une grâce sans cesse renouvelée par notre Seigneur.

Ensuite, être témoin de la fragilité humaine face à la maladie engendre des chocs émotionnels, notamment lorsque l'on se sent impuissant face à la souffrance des autres. Ces expériences renforcent mon désir de servir Dieu, malgré les nombreuses questions qu'elles suscitent quant à l'amour et à la présence de Dieu dans nos épreuves douloureuses.

En définitive, je vis ma régence dans une grande consolation et dans la lumière des diverses expériences que j'ai vécues. Ainsi, les yeux fixés sur le Seigneur, je poursuis mon chemin, invitant tous mes compagnons à s'appuyer sur la grâce divine et ses dons dans chaque mission, car tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.



Ragounandéa Réda Nicolas, SJ (à gauche), remettant un prix à un élève



RWB
RWANDA - BURUNDI PROVINCE



Nouveau chapitre **DE MISSION ET DE MATURITÉ** : Province jésuite Rwanda-Burundi (RWB)

Laura Dusingize — Responsable de la communication, RWB

Depuis les premières traversées missionnaires sur les côtes orientales de l'Afrique jusqu'aux chapelles paisibles de Kigali et aux camps de réfugiés de Bujumbura, l'histoire des jésuites au Rwanda et au Burundi est celle de l'endurance, du discernement et du service au cœur des bouleversements de l'histoire. Sous le signe de saint Ignace de Loyola, la Compagnie de Jésus au Rwanda et au Burundi est entrée dans une nouvelle phase historique, avec l'érection officielle de la Région jésuite Rwanda-Burundi en Province, l'un des niveaux de gouvernance les plus élevés au sein de l'ordre jésuite mondial.

Le décret établissant la nouvelle Province a été promulgué par le Père Arturo Sosa, SJ, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, et solennellement proclamé à Kigali par le Père José Minaku Lukoli, SJ, Président de la Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM). La célébration coïncidait avec la fête de saint Ignace, le 31 juillet, conférant à cet événement une portée à la fois symbolique et spirituelle. Était également présent le Cardinal Michael Czerny, SJ, Préfet du Dicastère pour le Service du Développement humain intégral, qui a été témoin de la naissance officielle de la plus récente Province jésuite en Afrique. Au cours de cette même cérémonie, le Père Fabien Gasigwa, SJ, a été installé comme premier Provincial de la Province Rwanda-Burundi. Au sein de la Compagnie de Jésus, le passage d'une Région à une Province n'est pas simplement structurel. Il constitue une reconnaissance de maturité, de croissance numérique, de stabilité apostolique et de capacité d'autonomie. Pour les jésuites du Rwanda et du Burundi, il marque l'aboutissement de plus de sept décennies de mission accomplie dans des contextes politiques complexes, des bouleversements sociaux et de profondes blessures nationales.



Sur la photo : de droite à gauche (le Père Général, Arturo Sosa, SJ, avec le Père Fabien Gasigwa, SJ – Supérieur majeur de RWB)

« Cette nouvelle Province n'est pas une récompense pour des réalisations passées », ont souligné les intervenants lors de la célébration, « mais un mandat pour une mission renouvelée. » Dans son homélie, le Cardinal Czerny a rappelé à l'assemblée qu'une plus grande responsabilité s'accompagne d'une plus grande autonomie. « Nous appartenons à la même famille — l'Église de Dieu », a-t-il déclaré. « Cela fait de nous des frères et sœurs et nous donne la responsabilité de prendre soin les uns des autres. » Ses paroles ont fait écho à l'appel ignatien au service, enraciné dans l'humilité, le discernement et la solidarité avec les plus vulnérables.

S'adressant à l'assemblée, le nouveau Provincial, le Père Fabien Gasigwa, SJ, a exprimé l'originalité du moment par une image saisissante. La Province Rwanda-Burundi, a-t-il dit, est « née comme un bébé adulte ».

Cette expression traduisait une conscience partagée parmi les jésuites présents : si la Province est nouvelle dans son appellation, elle repose sur des fondations établies de longtemps. La présence jésuite au Rwanda remonte à 1952, lorsque les premiers missionnaires arrivèrent à l'invitation du roi Mutara III Rudahigwa, se consacrant d'abord à l'éducation. Le Burundi a suivi de près, les jésuites jouant un rôle pionnier dans l'enseignement secondaire et supérieur, notamment dans

la direction initiale de ce qui deviendrait l'Université du Burundi.

Leur mission s'est déroulée dans des contextes historiques difficiles, marqués par la violence politique, le déplacement de populations et, au Rwanda, le génocide de 1994 contre les Tutsi. Au cours des années qui ont suivi, les communautés jésuites sont devenues lieux de guérison, de réconciliation et d'accompagnement discret, aidant les personnes et les communautés à reconstruire la confiance et l'espérance.

Sur le plan administratif, le Rwanda et le Burundi ont longtemps fait partie de la Province d'Afrique centrale, dont le siège se trouve à Kinshasa. En 1999, reconnaissant leurs réalités historiques et pastorales distinctes, les premiers responsables jésuites ont érigé le Rwanda-Burundi en Région distincte, d'abord dépendante, puis indépendante. L'élévation au rang de Province en 2025 vient ainsi couronner ce processus de discernement.

Aujourd'hui, la Province Rwanda-Burundi compte plus de 90 jésuites, dont 65 sont actuellement en formation, un signe démographique de vitalité et de promesse pour l'avenir. Ses œuvres apostoliques s'étendent à Kigali, Huye, Cyangugu, Bujumbura et au-delà, au service des étudiants, des réfugiés, des communautés paroissiales, des jeunes et de tous ceux qui cherchent une profondeur spirituelle dans un monde de plus en plus complexe.

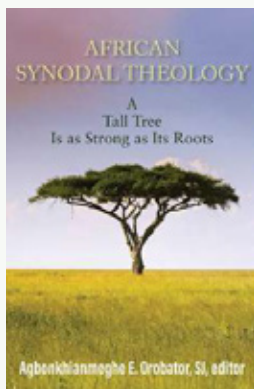


(Au premier plan, de gauche à droite) : le père José Minaku, SJ, aux côtés du cardinal Michael Czerny, SJ

Some conditions which allow us to hear the Holy Spirit

- **Mutual imitation:** We allow the Holy Spirit to work in us, first because he and we are one. The Father will not speak to us "What you are, becoming, heathen or non-heathen."
- **Positive discernment:** The discernment of the Holy Spirit must be positive, "positive" and "positive" from the heart, not from the mind, but also from the heart and mind. "The Holy Spirit will not be deceived" (1 Cor 12:10).
- **Sensitive Listening:** To be "sensitive" to the Holy Spirit, we must be "sensitive" to the Holy Spirit. We are listening to the Holy Spirit, not to the Holy Spirit, but we are listening to the Holy Spirit. "The Holy Spirit will not be deceived" (1 Cor 12:10).
- **The Holy Spirit's presence:** The Holy Spirit is present in the group.

ASI INITIATIVE
AFRICAINNE
DE SYNODALITÉ



Théologie synodale **AFRICAINNE : UN GRAND** **ARBRE N'EST FORT QUE PAR SES RACINES**

À une époque où l'Église universelle poursuit son discernement sur le sens et la mission de la synodalité, la Théologie synodale africaine se présente comme une contribution à la fois essentielle et opportune. Édité par le Père Agbonkhanmeghe E. Orobator, SJ, directeur de l'Initiative africaine pour la synodalité (ASI), cet ouvrage novateur rassemble la sagesse, l'expérience et la profondeur théologique de quelques-uns des plus éminents penseurs catholiques d'Afrique, afin d'éclairer l'un des débats ecclésiaux les plus importants de notre temps.

S'inspirant du proverbe africain « Un grand arbre n'est fort que par ses racines », l'ouvrage explore comment la richesse de la vie ecclésiale en Afrique, son imagination culturelle et ses modes communautaires d'être Église peuvent approfondir et façonner le chemin synodal universel. La synodalité « marcher ensemble » n'est pas simplement un processus, mais, comme l'a souligné le défunt pape François, elle constitue la nature même et la mission de l'Église. Elle demeure toutefois une théologie en devenir. Ce volume s'engage résolument dans cet espace, offrant clarté, discernement et perspectives nouvelles pour comprendre et mettre en pratique la synodalité dans les Églises locales. L'ouvrage a déjà reçu des éloges de responsables et de théologiens de l'Église à l'échelle mondiale :

- Le cardinal Mario Grech, secrétaire général du Synode, le salue comme une réponse créative et rigoureuse à l'appel du Synode en faveur d'une formation théologique

plus approfondie.

- Joe Healey, MM, en souligne sa profonde réflexion sur la manière dont l'expérience ecclésiale de l'Africain enrichit l'avenir synodal de l'Église universelle.
- Massimo Faggioli met en lumière son importance pour comprendre l'évolution du paysage mondial du catholicisme.
- Rafael Luciani le qualifie de « ressource indispensable » pour toute personne engagée dans la formation théologique ou pastorale.
- Stan Chu Ilo loue la manière dont l'ouvrage tisse ensemble culture, sagesse et foi en une vision partagée d'un cheminement commun.

Que vous soyez théologien, agent pastoral, collaborateur jésuite ou simplement désireux de comprendre le chemin de l'Église vers l'avenir, la Théologie synodale africaine constitue un guide à la fois convaincant et nécessaire. C'est une célébration de la voix de l'Afrique profonde, enracinée et vivifiante de l'Afrique qui s'exprime au cœur de l'Église universelle.

Nous vous invitons à découvrir cet important ouvrage et à prendre part à cette réflexion. Procurez-vous un exemplaire sur Amazon en scannant le code QR ci-dessous



Scannez



AFRICAMA HOUSE

2025

LES FINANCES

P. Paul Hamill, SJ – Économe, JCAM

J'espère sincèrement qu'en arrivant au terme de cette Revue, vous avez pu découvrir l'immense diversité des activités dans cette partie de la Compagnie de Jésus (Afrique et Madagascar), allant d'un engagement très solide face aux perspectives et aux défis de l'intelligence artificielle jusqu'au soutien apporté, aux personnes les plus démunies dans certains quartiers de nos villes. L'ensemble des activités décrites est rendu possible grâce à la générosité de partenaires, tant au sein de la Compagnie de Jésus dans d'autres régions du monde qu'en dehors d'elle - particuliers, familles, institutions, organismes caritatifs. Tous ont participé à l'œuvre que nous nous efforçons d'accomplir ici : construire le Royaume de Dieu avec fidélité et créativité.

Que ce soient des dons modestes ou importants, nous adressons notre profonde gratitude à tous ceux qui marchent avec nous, travaillent avec nous et, par leur générosité, participent à cette mission de la Compagnie de Jésus en Afrique pour servir et construire l'Église. Nous vous portons tous dans nos prières et célébrations eucharistiques tout au long de l'année.

Les comptes du JCAM font l'objet chaque année d'un audit externe et indépendant, conformément aux Normes Internationales d'Audit. Pour 2025, notre contrat d'audit est maintenu avec FH & Company, 216 Muthaiga North, P.O. Box 64587, Nairobi, 00620.

Pour toute information complémentaire ou pour soutenir notre mission, nous vous invitons à contacter l'Économe du JCAM : treasurer@jesuits.africa

Foundation
Conrad Hilton -
soutien au JENA

649,000.00

Recettes en USD Total des recettes

1,603,894.00

40.46%

Province britannique
de la Compagnie de
Jésus - formation

470,400.00

29.33%

Entée principale
des Provinces de
la du JCAM

322,000.00

20.08%

Porticus -
pour la
Protection

55,960.00

3.49%

Porticus - Initiative
Africaine sur la
synodalité Année 5

55,944.00

3.49%

Canadian Jesuits
International
pour AJAN

44,990.00

2.81%

Pays-Bas Européen
- Compagnie de
Jésus

5,600.00

0.35%

Dépenses en USD

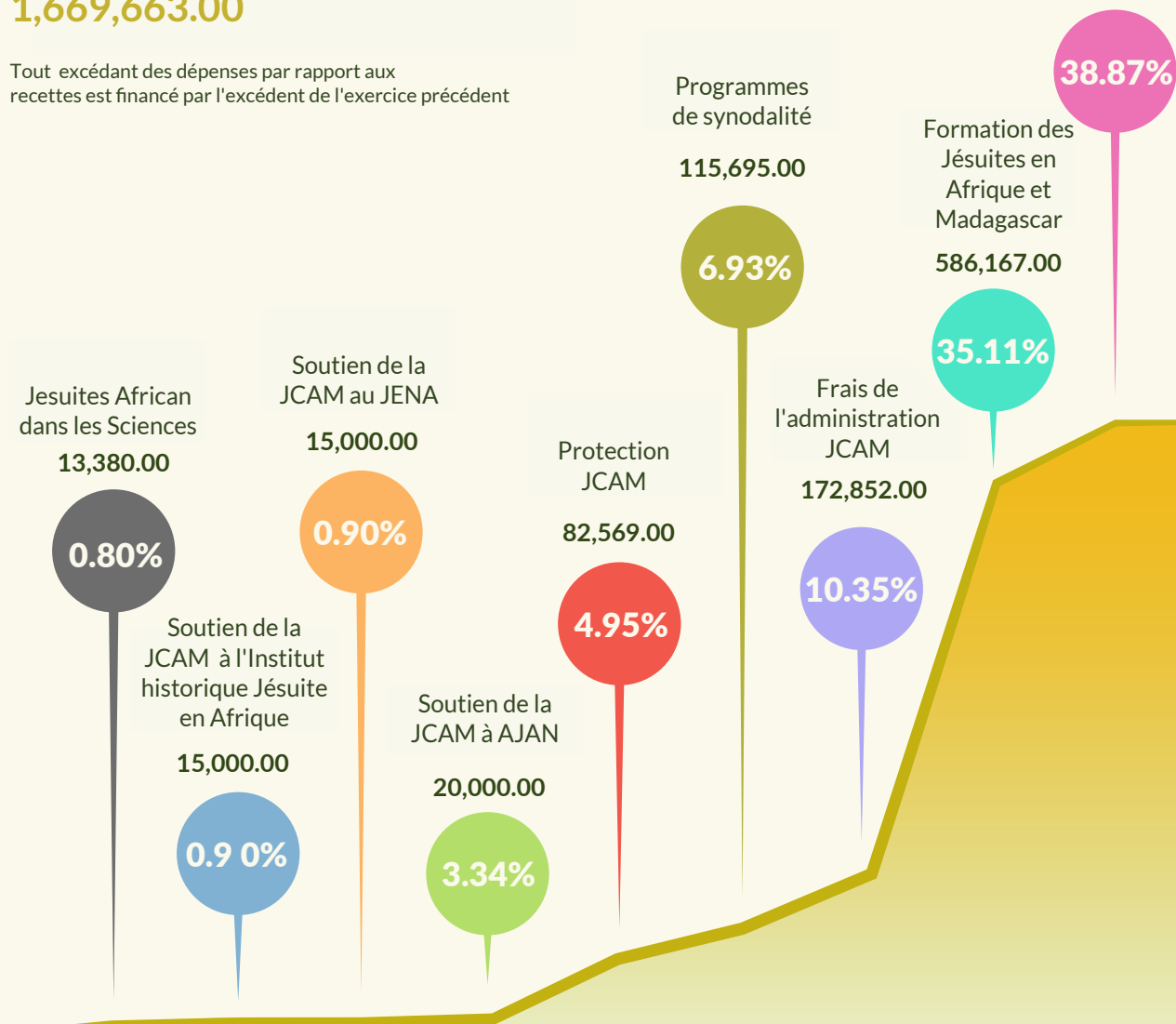
Total des dépenses

1,669,663.00

Tout excédant des dépenses par rapport aux recettes est financé par l'excédent de l'exercice précédent

Fonds Conrad Hilton -
Partenariat Bakhita pour
l'éducation des filles

649,000.00



Notre PERSONNEL



**Père José Minaku
Lukoli, SJ** Président
du JCAM



Lucy Monari
Coordinatrice de la
Protection, JCAM



Kenneth Mmata
Agent d'entretien –
Jardinage, Africama House



Mary Wainaina
Agent d'entretien –
Restauration, Africama House



Sch. Cyrus Habib, SJ
Responsable de la politique
internationale et de la stratégie
institutionnelle, JEO/JENA



Scholastica Kilonzo
Agent d'appui – Restauration,
Africama House



Sch. Peter Agi Onah, SJ
Agent de liaison, AJAN



Caroline Kavita
Coordinatrice de
Programme, ASI



Fr. Rampeoane Hlobo,
SJ Directeur, JEO/JENA



Sharon Oduor
Administration, Africama
House & JASBEAM



Dennis Owuoche
Chargé Communications
& Recherche, AJAN



Esther Muraguri
Coordinatrice de
Programme, JEO/JENA

Our PEOPLE



Fr. Paul Hamill, SJ
Econome et Directeur de
Développement, JCAM



Mary Wanjiku
Agent d'entretien –
Africama House



Wambua Mulwa
Agent d'entretien –
Jardinage, Africama House



Joyce Githae
Comptable, JCAM



**Fr. John The Baptist
Anyeh-Zamcho, SJ**
Socius, JCAM



Faith Kivuva
Agent d'entretien –
Africama House



Fr. Ismael Matambura,
SJ Directeur, AJAN



Anastasia Makunu, MBA
Chargé Communications,
Webmaster, JCAM & Chargée
de la Protection, Africama House



Abbas Mohammed
Commis aux travaux,
Africama House



Pascalia Sergon
Responsable du
Renforcement de Capacités,
AJAN



**Fr. Deogratias M.
Rwezaura, SJ**
Délégué à la Formation, JCAM

Misaotra

O še

Ngiyabonga

Obrigado

Enkosi

Imeela

Asante

Jërëjëf

Nagode

አመሰግናለሁ

Tatenda

Murakoze

WEEBALE

MERCI

NATOTELA

Merci

Medaase

Ke a leboga

matonɔi

FAIRE UN DON

Scannez



Merci pour
votre
générosité et
votre soutien !

Nous vous sommes très reconnaissants de votre soutien dans cette partie la plus jeune de la Société. Tous vos dons continuent à rendre possible les miracles quotidiens de la Compagnie de Jésus dans ses œuvres. Si vous êtes en mesure de partager quelque chose de ce que vous avez pour soutenir cette mission, vous pouvez faire un don en ligne dans la devise de votre choix en scannant le Code QR. Pour les virements bancaires, vous pouvez contacter le Père Paul Hamill, SJ, treasurer@jesuits.africa
Si vous ne donnez que par la prière, sachez que nous nous souvenons de vous et que vous êtes pris en compte dans les prières et les messes pour les bienfaiteurs qui sont offertes par tous les Jésuites à travers le monde.

Pour toute information complémentaire

Conférence des Jésuites d'Afrique et de Madagascar (JCAM)
Africama House, 260 Dagoretti Road - Karen
P.O. Box 1540 - 00502 Nairobi, Kenya.
+254 (0) 20 3884528 | +254 (0) 20 786 9970

Père Paul Hamill, SJ - jdodirector@jesuits.africa
Anastasia Makunu - communications@jesuits.africa
JCAM : www.jesuits.africa JENA : www.jesuits.africa/jeo
AJAN : www.ajan.africa JCSA : www.jcsa.africa